LES BÉNÉDICTINES

DE NOTRE-DAME DU CALVAIRE.

LA Congrégation de N.-D. du Calvaire, fondée au commencement du XVII^e siècle, reconnaît pour fondatrice la Mère Antoinette d'Orléans; elle fut aidée dans cette œuvre par le célèbre P. Joseph, capucin, dans le monde François Leclerc du Tremblay, baron de Mafée.

Antoinette d'Orléans était fille de Léonore d'Orléans, duc de Longueville, marquis de Rotelin, comte de Neuchâtel en Suisse, et de Marie de Bourbon, duchesse d'Estouteville, comtesse de Saint-Pol; elle naquit en 1572. Étant devenue veuve, en 1596, de Charles de Gondî, marquis de Belle-Isle, elle ne tarda pas à embrasser la vie monastique, et fit profession, le 6 janvier 1601, au monastère des Feuillantines de Toulouse, de l'Ordre de Saint-Benoît. Cette congrégation était alors l'une des plus austères, et ce fut le motif pour lequel elle en fit choix.

Antoinette vivait depuis cinq ans dans la pratique de la vie monastique, lorsque, le 4 juin 1605, le pape Paul V lui adressa des bulles de coadjutrice de Fontevrault; Sa Sainteté lui enjoignait, sous peine d'excommunication, de se rendre immédiatement à Fontevrault pour assister sa tante Éléonore de Bourbon, à qui le poids des années rendait difficile à porter la charge d'abbesse, en un temps où une réforme de cet Ordre était fort désirable. Elle obéit, mais à contre-cœur, et fut enfin contrainte de prendre l'habit de Fontevrault.

C'est à cette époque que la Mère Antoinette de Ste Scholastique entra en relations avec le P. Joseph, l'ami et le confident de Richelieu, qui avait travaillé à la réforme de plusieurs monastères de Fontevrault; il devint son guide spirituel.

Cependant la Mère Antoinette, regrettant la vie plus humble et plus austère qu'elle avait menée auparavant, obtint du Pape, à force de sollicitations, l'autorisation de quitter Fontevrault après avoir renoncé à sa charge; elle patienta toutefois jusqu'à la mort de l'abbesse, sa tante, qui arriva en 1611.

En quittant Fontevrault, la Mère Antoinette d'Orléans se rendit

au monastère de l'Encloître, du même Ordre, qui avait été réformé peu auparavant par le P. Joseph. Elle ne voulut y retenir auprès d'elle que les religieuses qu'elle crut le plus portées à la vie austère qu'elle voulait mener. Douze moniales et sept converses formèrent le noyau de la nouvelle communauté qui s'accrut bientôt de religieuses d'autres monastères de l'ordre de Fontevrault, et d'un grand nombre de novices. Leur piété était si grande qu'elles déclarèrent à la Mère Antoinette qu'elles se sentaient assez de force pour pratiquer la règle de Saint-Benoit dans son entier et sans aucun adoucissement, et elles la supplièrent d'accéder à leur désir.

Mais le P. Joseph, voyant que toutes les religieuses n'étaient pas dans les mêmes dispositions, proposa de fonder un monastère à Poitiers où l'élite de cette communauté de l'Encloître se retirerait avec la Mère Antoinette. L'évêque de Poitiers consentit à ce projet, et accorda un emplacement dans le quartier de Saint-Hilaire. Le Pape accorda une nouvelle bulle autorisant la Mère Antoinette à quitter l'ordre de Fontevrault et à faire sortir avec elle toutes les religieuses qui la voudraient suivre. L'abbesse de Fontevrault donna aussi son consentement, et la première pierre du nouveau monastère fut posée vers la fin de l'année 1614. Les lettres patentes du roi furent obtenues à leur tour, et le 25 octobre 1617, la Mère Antoinette, ayant quitté l'Encloître avec vingt-quatre de ses filles, prit possession du nouveau monastère de Poitiers dédié à Notre-Dame du Calvaire.

En se retirant à Poitiers, la Mère Antoinette n'avait pas l'intention de fonder une nouvelle congrégation bénédictine. Elle reprit l'habit des Feuillantines avec lequel elle avait fait profession, et pratiqua avec ses filles la Règle de Saint-Benoit.

Mais à peine y fut-elle installée que des difficultés surgirent avec l'abbesse de Fontevrault qui retirait son consentement. D'autre part, la Mère Antoinette était en instances auprès de la Congrégation des Feuillants pour faire entrer son nouveau monastère de Poitiers sous la conduite et la juridiction de cette congrégation. Mais les Feuillants, qui avaient pris la résolution de ne point admettre d'autres monastères de Feuillantines en dehors de ceux de Paris et de Toulouse, tardèrent beaucoup à donner une réponse, malgré les instances qu'on leur faisait.

Sur ces entrefaites, la mort vint frapper la Mère Antoinette au début de son œuvre. La misère qui régnait dans son monastère, et les rigueurs excessives qu'elle s'était imposées ruinèrent en peu de temps sa santé déjà délabrée. « Comme les vieux arbres du mont

Liban, dit l'auteur de sa vie, portent le meilleur encens, aussy voyait-on que tant plus elle s'approchait de sa fin, plus elle espendait les suaves odeurs de sa vertu... » Elle rendit sa belle âme à Dieu, le 25 avril 1618. Son corps fut transporté à Toulouse, au monastère de sa profession.

Les religieuses du monastère de Poitiers se crurent frustrées de leurs espérances par la mort de leur fondatrice, s'imaginant que l'abbesse de Fontevault obtiendrait par son crédit ce qu'elle désirait. Mais le P. Joseph se fit leur protecteur ; voyant que le consentement des Feuillants tardait trop à arriver, il leur fit quitter les observances des Feuillantines qu'il remplaça par de nouvelles, et leur donna le nom de *Filles de Notre-Dame du Calvaire*.

Ainsi prit naissance cette Congrégation de l'Ordre de Saint-Benoît. Le P. Joseph ne tarda pas à établir un second monastère à Angers, puis un troisième à Paris, en 1621, dont la reine-mère fut la fondatrice et qu'elle fit bâtir dans la maison royale de Luxembourg. Jusqu'alors les religieuses Calvairiennes n'avaient pu faire de vœux à cause de l'opposition de l'abbesse de Fontevault qui les regardait encore comme ses subordonnées. Enfin elle renonça à ses prétentions, et permit aux nouvelles communautés de faire profession d'une vie plus austère ; elles prononcèrent leurs vœux entre les mains du P. Joseph, qui s'occupa alors de mettre par écrit leurs constitutions. Il obtint enfin une bulle de confirmation du pape Grégoire XV, qui érigea canoniquement cette congrégation sous le titre de Notre-Dame du Calvaire. Une seconde bulle du même pape, du 20 juillet 1622, en nommait les trois premiers supérieurs, à savoir : Henri de Gondî, évêque de Paris, Victor le Bouthillier, qui fut depuis archevêque de Tours, et le Supérieur-général de la congrégation de Saint-Maur.

Le P. Joseph fonda encore un second monastère à Paris qui prit le titre de *Crucifixion* ; enfin il mourut le 18 décembre 1638, après avoir été nommé au cardinalat, sans en avoir encore reçu les insignes.

La congrégation des Calvairiennes ne tarda pas à se développer ; elle compta jusqu'à vingt monastères en France. La Révolution ne parvint pas à la détruire : Léon XII autorisa son rétablissement par un bref du 14 novembre 1828. Aujourd'hui elle se compose encore de sept maisons.

Nous terminerons cette notice en disant un mot de l'esprit et de l'organisation de cette congrégation.

La grande tradition monastique y est-elle conservée intacte ?

Nous n'oserions l'affirmer. Et comment une institution pourrait-elle ne pas se ressentir des circonstances qui environnèrent son berceau ? Toutefois nous aimons à voir dans les filles de cette congrégation, de vraies enfants de notre grand patriarche saint Benoît, plus encore par le cœur et l'esprit excellent qui les anime, que par la lettre de leurs constitutions. Ces constitutions furent réimprimées pour la dernière fois en 1634.

Le but des fondateurs de l'Institut de Notre-Dame du Calvaire a été d'honorer la Passion de N.-S. JÉSUS-CHRIST en prenant pour patronne la Mère de Douleurs souffrant au pied de la Croix ; ses moniales offrent toutes leurs bonnes œuvres, pénitences, prières et mortifications pour obtenir de Dieu la conversion des infidèles et des hérétiques et le recouvrement des Lieux-Saints consacrés par la vie et la mort du Sauveur.

La congrégation était primitivement gouvernée par trois supérieurs majeurs, qui étaient ordinairement des cardinaux et des prélats, un visiteur et une générale ; elle était exempte de la juridiction des ordinaires. Actuellement, elle est soumise aux évêques diocésains ; mais elle est encore gouvernée au dedans par une directrice ou supérieure générale rééligible jusqu'à 12 ans ; et chaque maison par une prieure qui ne peut exercer plus de deux triennats consécutifs.

Avant d'entrer dans les détails de ce qui concerne chaque maison encore existante de la congrégation des Bénédictines du Calvaire, nous croyons bon de reproduire ici les principaux passages d'une lettre que voulut bien nous adresser en 1880, la Rév. Mère directrice ou supérieure générale. Elle complète très utilement les notions générales qui précèdent.

« J'ignore si la nouvelle édition d'Hélyot est semblable à l'ancienne que nous possédons ici, et où cet auteur voudrait prouver *très à faux* que Madame Antoinette d'Orléans n'est pas notre fondatrice, parce qu'à sa mort elle ordonna que son corps fût porté aux Feuillantines de Toulouse. La réponse que nous pouvons donner à cela, c'est qu'en quittant son cher monastère de Toulouse par ordre du pape Paul V (*et non de Clément VIII*) elle avait promis à ses sœurs qu'elle reviendrait parmi elles vive ou morte. Sa parole était donc engagée.

« Il est vrai aussi que notre vénérée Mère nous a fondées sans préméditation aucune. Son but était seulement d'établir parmi les filles qu'elle avait reçues à l'Enclôître et qui partageaient ses désirs de perfection, l'observance de la règle de Saint-Benoît dans toute sa

pureté primitive, avec le but particulier d'honorer la Passion de JÉSUS-CHRIST et les douleurs de son Immaculée Mère. Étant morte six mois seulement après la fondation de notre premier monastère de Poitiers, elle laissa Notre Rév. Père Joseph dépositaire de ses dernières volontés ; et celui-ci déclare en une infinité d'endroits de ses écrits qu'il n'a rien fait de lui-même, mais que tout ce qu'il a disposé soit pour le mode de gouvernement, soit pour les exercices intérieurs établis dans notre congrégation et pour tout le reste, avait été concerté et décidé avec Madame d'Orléans et selon ses intentions.

« Les dates d'Hélyot sont fautives : notre sainte Mère est née en 1572 ; elle a été mariée en 1588 à 16 ans ; elle devint veuve en 1596 à 24 ans et entra aux Feuillantines de Toulouse en 1599. *La bulle de Paul V est du 4 juin 1605.* Elle en sortit par ordre de Paul V pour aller à Fontevault en 1605, fonda notre premier monastère de Poitiers le 25 octobre 1617 et mourut le 25 avril 1618.

« Il y a peu d'ouvrages qui traitent de notre congrégation, et la plupart sont manuscrits. Cependant M. Haton, de Paris, vient d'éditer la vie de notre Mère Fondatrice que M. l'abbé Petit a accompagnée de notes et de pièces justificatives. Il existe plusieurs vies de Notre Rév. Père Joseph qui sont presque toutes plus qu'inexactes et infidèles. On travaille en ce moment à donner au public une histoire plus véritable et judicieuse de ce grand serviteur de Dieu, mais je ne crois pas qu'elle puisse paraître avant deux ou trois ans.

« Notre congrégation comptait avant la Révolution vingt monastères ; Poitiers fondé en 1617 ; Angers en 1619 ; le premier monastère de Paris en 1620 ; Nantes en 1623 ; Loudun (*D^e de Poitiers*) en 1623 ; Mayenne (*D^e du Mans*) en 1624 ; Vendôme, Saint-Brieuc et Marlaix en 1625 ; Chinon (*D^e de Tours*) en 1626 ; premier couvent de Rennes, dit de Saint-Cyr en 1631 ; deuxième couvent de Paris en 1634 ; Quimper-Corentin en 1635 ; Tours 1636 ; Orléans 1638 ; Saint-Malo 1639 ; le second couvent de Rennes en 1659, et Machecoul en 1672. L'abbaye de la Sainte-Trinité de Poitiers, Ordre de Saint-Benoît, fut aussi unie et incorporée à la Congrégation par une Bulle d'Urbain VIII en 1637 ainsi que le prieuré de Redon, dépendant de la même abbaye, en 1641.

« Le prieuré des Bénédictines de Baugé près Angers fut également uni à la congrégation, mais cette union fut rompue par Mgr Arnaud, évêque d'Angers, qui ne voulait pas souffrir dans son diocèse des religieuses exemptes de sa juridiction épiscopale. L'union n'avait duré que quarante ans.

« Le nom usuel de notre Institut est: *Congrégation des Religieuses Bénédictines de N.-D. du Calvaire.*

« Toutes nos maisons sont désignées sous ce titre: *Calvaire d'Orléans, Calvaire d'Angers* et dans les villes où se trouvaient deux monastères seulement, ils avaient un différent titre: comme à Paris le premier monastère du faubourg Saint-Germain se nommait Calvaire de la Compassion de la sainte Vierge, et le second, situé au Marais du Temple, portait le nom de la Crucifixion; mais aucun de nos couvents ne porte le nom du titulaire de l'église.

« La première supérieure du Calvaire de Poitiers fut la Révérende Mère Gabrielle de Lespronière, *de saint Benoît*, ancienne professe de Fontevault, la première des vingt-quatre qui vinrent à Poitiers avec notre vénérée Mère fondatrice. Elle fut établie première supérieure générale en 1620.

« Notre congrégation a été approuvée dans son institution par trois brefs de Paul V en 1617, et confirmée par les Bulles de Grégoire XV et d'Urbain VIII.

« Léon XII autorisa son rétablissement par un bref du 14 novembre 1828.

« Nous observons encore la règle de Saint-Benoît sans aucune mitigation touchant l'office de la nuit, les jeûnes selon la règle et l'abstinence perpétuelle. La fin de notre Institution est d'honorer la passion de N. S. et les douleurs de sa sainte Mère au pied de la croix, d'obtenir, par nos prières et bonnes œuvres, la conversion des pécheurs, des hérétiques, le succès des missions et la délivrance des Saints Lieux. »

I. Calvaire de Poitiers (1617).

Le Calvaire de Poitiers est le premier couvent fondé par la pieuse fondatrice. Il n'a jamais été la maison-mère. Le chef-lieu de l'Ordre où résidait la supérieure générale, était avant la Révolution au second monastère de Paris, dit de la Crucifixion, situé au Marais du Temple. Maintenant il est à Orléans du consentement de toutes les maisons.

Le Calvaire de Poitiers se releva en 1821; jusque-là l'évêque n'avait pas voulu permettre aux anciennes religieuses de reprendre l'habit et les observances religieuses, parce qu'elles n'avaient pas de maison à elles; mais enfin la Révérende Mère de Tranchant *de Saint-Benoît* étant parvenue à se procurer un immeuble et à le rendre

claustral, elle en prit possession avec cinq de ses compagnes. Elles y ont formé un pensionnat.

État en 1880 :

Professes : 20. Novices : 4.

Converses : 6. Élèves : 60.

II. Calvaire d'Angers (1619).

Le projet de la fondation d'Angers avait été formé par la vénérée fondatrice. Elle avait obtenu un bref d'approbation de Paul V, mais l'exécution n'eut lieu qu'un an après sa mort. La reine Marie de Médicis posa la première pierre du nouveau couvent et s'en déclara la protectrice.

Plusieurs religieuses de cette communauté périrent sur l'échafaud révolutionnaire ; les autres, après avoir été déportées et emprisonnées, se réunirent comme elles purent et parvinrent enfin à recouvrer, à grand prix il est vrai, leur premier monastère. Elles en prirent possession en 1821, par la permission et avec la bénédiction de Mgr Montault, évêque d'Angers.

Elles ont formé un pensionnat qui est très florissant.

État en 1880 :

Professes : 27. Novices : 5.

Converses : 14. Élèves : 100.

III. Calvaire de la Compassion de la Sainte-Vierge, fondé à Paris en 1620, transféré à LACAPELLE MARIVAL (Lot) en 1842.

Le premier monastère de Paris, dit de la Compassion de la Sainte-Vierge fut bâti par la reine Marie de Médicis auprès de son palais de Luxembourg en 1620.

Les religieuses de ce couvent furent protégées pendant la tourmente révolutionnaire par le Marquis d'Avesnes, qui les logea pendant quelque temps dans son hôtel Palatin et leur fit jusqu'à la mort tout le bien qu'il lui fut possible. La nation s'étant emparée de ce beau couvent, il ne leur fut pas même possible d'en tenter l'acquisition. En 1820 la Révérende Mère Amyot de Saint-Hyacinthe acheta une maison rue du Cherche-Midi où elles entrèrent au mois d'avril 1820 au nombre de quatre professes et cinq novices, mais l'exiguïté de leur local et la difficulté de se procurer un autre immeuble en rapport avec leurs ressources les obligèrent à transférer leur établis-

sement à Lacapelle Marival (Lot), en 1842, et elles y ont formé une maison d'éducation.

État en 1880 :

Professes : 29. Novice : 1.

Converses : 12. Élèves : 50.

Calvaire de Vendôme (1625).

Ce monastère fondé en 1625, sous les auspices et la protection de Mgr le duc de Vendôme, de Madame la duchesse et de plusieurs personnes considérables de la ville, fut profané en 1793 et l'église transformée en une filature de coton. Dans l'impossibilité de rentrer en possession de leur monastère les Mères de Vendôme travaillèrent avec la plus grande ardeur pour réunir les fonds nécessaires à l'acquisition d'un autre immeuble. Ayant acheté un couvent de cordeliers, elles y entrèrent le 5 novembre 1814 au nombre de dix religieuses.

Elles ont un pensionnat.

État en 1880 :

Professes : 24. Novices : 3.

Converses : 10. Élèves : 60.

Calvaire de Landerneau, fondé à Quimper en 1635 ; transféré à Landerneau en 1815.

Le monastère de Quimper fut fondé en 1635 à l'occasion d'une novice du Calvaire de Rennes qui avait des possessions dans les terres de Cornouailles. Malgré mille oppositions, il y fut bâti un monastère, le plus vaste et le mieux situé de toute la Congrégation. Chassées de leurs saints asiles pendant la terreur révolutionnaire, les religieuses de Quimper et de Morlaix, réunies autant qu'il se pouvait dans ces temps malheureux, mirent en commun leurs petites épargnes pour recouvrer cet important immeuble et s'y établirent en 1808 ; mais la malveillance du préfet du Finistère les en fit sortir en 1815. Elles achetèrent donc à Landerneau un ancien couvent de Récollets ; elles y ont fait construire depuis peu un nouveau monastère et y dirigent un pensionnat considérable.

État en 1880 :

Professes : 36. Novices : 4.

Converses : 14. Pensionnaires : 160.

VI. — Calvaire d'Orléans (1638), rétabli en 1806.

Chef-lieu de la Congrégation, depuis 1821.

L'établissement d'Orléans coûta au P. Joseph dix années de travaux et d'efforts ; mais en 1638, M^{me} Marguerite Mallier, épouse de Jean Cardinet du Bois, prévôt des armes de la ville, se fit son auxiliaire, et malgré des difficultés sans nombre et surtout la mort du digne Père arrivée cette année même, la fondation s'acheva et le monastère fut solidement établi.

Détruit par la faction révolutionnaire, le Calvaire d'Orléans se releva le premier. En 1804, la R^{de} Mère Billette de Villeroche, de St-Paul, prieure, n'ayant pu recouvrer l'ancien monastère, acheta un immeuble, près de la cathédrale, et y fit bâtir une petite chapelle. Le 24 juin 1806, elle s'y installa avec 14 de ses compagnes. La R^{de} Mère de Musuillac de St-Placide, qui lui succéda, ayant été nommée supérieure générale en 1821, fit sa résidence à Orléans ainsi que toutes celles qui lui ont succédé. Une nouvelle chapelle et un monastère régulier ont été construits en ce même lieu assez récemment

État en 1880 :

Professes : 28. Novices : 4.

Converses : 8.

**VII. — Calvaire de Machecoul, fondé en 1672,
rétabli en 1828.**

Cette maison fut fondée en 1672 par Messire Pierre de Gondi, Duc de Retz et son épouse, en faveur de leur fille Marie-Catherine Antoinette de S^{te} Scolastique, professe du Calvaire de Nantes, qui en fut nommée la première Supérieure et qui devint plus tard Directrice générale de la Congrégation.

En 1828, les habitants de Machecoul ayant désiré le rétablissement de cette communauté, ils s'adressèrent à la Mère Prieure de Landerneau qui leur envoya plusieurs religieuses sous la conduite de la R^{de} Mère Etiennette du Cœur de JÉSUS. Le Calvaire d'Orléans y envoya aussi deux religieuses.

État en 1880 :

Professes : 28. Novices : 3.

Converses : 7.

D. GÉRARD VAN CALOEN.